

mission agricole chargée de s'enquérir au sujet de ces nombreuses questions et de faire un rapport *ad hoc*, afin d'aider les législateurs dans les efforts qu'ils feront pour améliorer l'agriculture dans notre province. Les travaux de cette commission ne sont pas encore devant le public.

Ayant touché à peu près tout ce qui concerne l'agriculture en général, nous allons maintenant nous occuper des faits qui regardent

**L'INDUSTRIE LAITIÈRE**—Cette véritable source de prospérité nationale marche de progrès en progrès. Des régions entières de la province changent leur système de culture épuisante pour en adopter un plus conforme à l'exploitation spéciale des produits de l'industrie laitière, et, par là même, plus propre à l'amélioration des terres en général. Les bêtes à cornes augmentent en nombre, s'améliorent, sont mieux traitées. Les produits communs de nos laiteries sont moins abondants sur nos marchés. Par contre, les produits des fabriques augmentent. Ces dernières se multiplient. L'élan donné par notre société d'industrie laitière se change en un mouvement continu de progrès et d'amélioration générale, non seulement pour ce qui regarde l'industrie laitière en particulier, mais encore pour tout ce qui touche généralement à l'agriculture.

Le beurre et le fromage ont eu un bon cours sur le marché. Les beurres communs de laiterie ont valu quelque chose de plus que l'an dernier. Les beurres de fabrique ont tenu le rang qu'ils occupaient en 1886, ou à peu près. Le fromage s'est généralement mieux vendu et a rapporté de bons profits.

La société d'industrie laitière est toujours à la tête du mouvement de progrès. Elle a tenu, à Trois-Rivières, en janvier dernier, une convention que l'on peut qualifier de brillante. Cette convention a réuni une assistance d'un millier de personnes, chiffre qui n'a jamais été atteint à aucune de ses conventions antérieures. Le rapport de cette convention, publié dans notre journal, montre que les questions les plus importantes de l'économie rurale y ont été traitées, et plusieurs à fond. Telles sont par exemple le soin à donner aux vaches laitières, l'ensilage, etc.

Le livre de généalogie ouvert par le gouvernement local, sous les auspices de la société, se remplit promptement d'entrées, et l'amélioration rapide et sûre de la race bovine canadienne est maintenant du domaine du présent. La société continue avec d'autant plus de zèle ses concours de vaches laitières, que l'ouverture du livre de généalogie permet d'espérer un plus grand nombre de concurrents que par les années passées. Le rapport du concours de 1887 n'est pas encore publié.

Une députation de la société a eu une entrevue avec le comité d'agriculture de l'assemblée législative et a obtenu certains avantages importants, tels que, par exemple, celui de voir continuer la publication des rapports annuels de la société par le département d'agriculture, comme faisant partie, en appendice, du rapport officiel du commissaire d'agriculture, et aussi, celui de la mise à la disposition de la société d'un nouveau professeur-inspecteur payé par le gouvernement, ce qui porte à trois, le nombre des inspecteurs de la société.

Le rapport de la société pour l'année dernière forme un volume considérable rempli de renseignements multiples sur toutes les questions qui se rattachent, de près comme de loin, à l'industrie laitière. L'utilité de ce rapport qui est le digne pendant des quatre qui l'ont précédé est telle qu'il compense amplement, à lui seul, la dépense de mille piastres faite par le gouvernement, sous forme d'octroi à la société. De fait, la série complète des rapports de notre société d'industrie laitière devrait se trouver dans les mains de tous nos cultivateurs. Ce sont des guides sûrs qu'ils peuvent toujours consulter avec profit, sur une foule de problèmes agricoles qui y sont résolus dans le sens le plus pratique possible.

**EXPOSITIONS AGRICOLES.**—L'exposition provinciale que nous n'avions pas eue depuis dix ans à Québec, y a eu lieu l'an dernier, et son succès fait voir comme il est important que la partie est de la province ait, de temps à autre cette exposition à Québec. On a vu là des exposants qui n'ont jamais mis le pied aux expositions de Montréal et qui ne le mettront jamais parce qu'il y a ce qu'on pourrait appeler une impossibilité matérielle à cela, vu la distance trop grande à faire parcourir aux animaux pour les rendre à Montréal.

Les deux traits principaux de la dernière exposition provinciale sont: le premier, la belle exposition de bêtes à cornes et de chevaux de race canadienne provoquée par les nombreux prix offerts pour la première fois par le comité de l'exposition à ces deux excellentes races d'animaux, si particulièrement précieuses pour les cultivateurs de la province de Québec; le deuxième, l'exposition des produits de la région du Lac Saint-Jean qui, pour la première fois, ont figuré dans une de nos expositions provinciales, grâce à l'ouverture du chemin de fer du Lac Saint-Jean qui est maintenant dans le domaine des choses accomplies. Le grand nombre et la supériorité des exhibits de cette région ont fait l'objet de l'étonnement et de l'admiration de tout le monde, et nul doute que cette exposition de produits d'une région aussi fertile que celle-là devra contribuer à y diriger un fort courant d'émigration.

Sherbrooke a eu une exposition qu'on peut qualifier de régionale et qui est d'une grande importance pour le district dont cette jeune ville si prospère est le centre.

Non contents d'exposer leurs produits dans nos expositions, plusieurs de nos cultivateurs et de nos industriels les ont exposés dans celles de Toronto et d'Ottawa et cela avec grand succès.

**HORTICULTURE.**—La branche de notre horticulture qui fait le plus de progrès est l'arboriculture fruitière. Les cinq sociétés que nous comptons à Montréal, Shefford, Missisquoi, Abbottsford et l'Islet travaillent à l'envie à déterminer d'une manière pratique et certaine quelles sont les variétés de fruits étrangers des régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie qui peuvent convenir à notre climat et qui sont susceptibles d'enrichir notre province déjà riche en fruits que l'on peut presque qualifier d'indigènes, puisqu'ils ont établi depuis longtemps leur domicile permanent dans nos vergers. Une institution qui peut nous aider grandement dans ce travail d'acclimatation, c'est le jardin botanique de Montréal qui, créé seulement il y a deux ans, a déjà à son crédit une série d'opérations démontrant tout le bien qu'il pourra faire lorsqu'il sera établi d'une manière définitive sur un terrain affecté spécialement à ses fins.

Le marché étranger accueille favorablement nos fruits qui s'exportent avec avantage et dont la demande au dehors augmente chaque année.

Nous ne pouvons clore ce paragraphe de l'horticulture sans dire un mot d'éloges de la société d'horticulture de Montréal dont les rapports nous donnent chaque année un compte rendu fidèle des opérations de toutes nos sociétés d'horticulture et du jardin botanique de Montréal. Cette société a fait l'an dernier, comme elle le fait presque tous les ans, une exposition des produits des jardins et des vergers qui offre une magnifique occasion aux amateurs et aux horticulteurs de profession de se renseigner sur toutes les branches de l'horticulture.

Nous devons aussi féliciter la société d'horticulture de l'Islet d'avoir ouvert en 1887 un concours pour les vergers et les jardins. C'est une idée des plus propres à favoriser le développement et le goût de l'horticulture.

**SYLVICULTURE.**—La question forestière, c'est-à-dire celle qui, pour nous se résume dans les moyens à prendre pour empêcher la destruction de nos forêts, après avoir semblé s'emparer de l'attention du public, les années dernières, paraît être quelque peu négligée maintenant et c'est un malheur.